hors service

nr. 19

15 juin 2011
journal anarchiste



Coupable !

« Dans un monde où se battre pour la liberté est un crime, l'innocence est sans doute le pire qui peut arriver à l'homme. »

Cette phrase aurait pu être écrite par de nombreuses personnes. Par l'insurgé tunisien qui est aujourd'hui chassé et incarcéré par le nouveau régime démocratique là-bas. Par le réfugié qui a traversé la Méditerranée et met à sac les centres fermés pour illégaux en Italie. Par le partisan syrien qui, malgré la répression sanglante, ne recule pas et va à la recherche des responsables du régime, révolver en main. Tous savent que leur combat contre le pouvoir les rend inéluctablement *criminels*, coupables du crime de vouloir vivre libres.

Aussi ici, où l'hymne à l'innocence continue d'ensorceler beaucoup de gens, il y a des *coupables*. Le pouvoir et ses médias évitent d'en parler, cherchent à les cacher, à les enterrer dans ses geôles les plus profondes, ou à les rendre inoffensifs en les isolant socialement. Et s'il n'y a vraiment pas moyen, alors il n'y a plus aucune retenue, et les *coupables* sont proclamés « barbares », « asociaux », « névrosés », « canaille sans conscience ». Tout le monde doit anxieusement verrouiller les portes devant ces cosaques modernes qui ne craignent ni dieu ni loi. Pourtant… pourtant tout le monde n'avale pas ces amalgames qui ne profitent qu'au pouvoir. Pourtant, certains savent reconnaître la rébellion des autres, car ils sont *eux-mêmes coupables de rébellion*. Ma rébellion n'est peut-être pas la même que celle d'un autre, mais réussit néanmoins à tisser des liens entre nous ; des liens qui peuvent être une terre fertile pour le combat libertaire, contre ce monde d'argent et de pouvoir.

Souvenons-nous du prisonnier qui a récemment été libéré de la prison de Lantin par quatre copains. Tout comme ses complices, cet évadé n'est certes pas *innocent*. On l'a déclaré *coupable* de braquer les temples de l'argent, on le déclare aujourd'hui *coupable* du crime de fuir la torture de l'enfermement démocratique, comme plein d'autres qui ont cavalé avant lui ces dernières années, et qui de cette façon se sont insurgés contre la Justice de cette société. Nos pensées volent alors immédiatement vers le procès qui s'annonce pour bientôt, celui de l'évasion de la prison d'Ittre en 2008, lorsque notre compagnon Nordin Benallal s'était fait la belle : un énième fait de guerre de son refus de cette société et ses geôles. Aujourd'hui la Justice, qui ne pardonne ni n'oublie jamais, veut prendre sa revanche en dispensant encore plus de peines contre lui et son présumé complice… Force et courage pour ces deux-là, et pour tous ceux qui ne baissent pas la tête devant les matons et les juges.

Coupables sont aussi ceux qui ont brûlé vers minuit cinq voitures appartenant à des matons sur le parking de la prison d'Ittre. *Coupables* du fait de ne pas se résigner devant tant de mauvais traitements dans cette taule ; *coupables* du fait d'avoir armé leurs cœurs et leurs mains pour aller débusquer l'ennemi ; *coupables* du fait de combattre la prison par des actes concrets. Leur attaque a sans doute mis de la rage au ventre à pleins de personnes, et ne sera pas vite oubliée.

Devant tant de *culpabilité*, nous anarchistes, nous ne crions pas à l'innocence ; nous n'offrirons pas d'excuses ; nous n'évoquerons pas des circonstances atténuantes. Nous aussi sommes coupables du crime de nous insurger ici et maintenant, contre tout ce que nous considérons comme des obstacles sur le chemin vers la liberté, vers un monde où il n'y aura plus de maîtres ni d'esclaves, plus de riches ni de pauvres, plus d'oppresseurs ni d'opprimés. Nous aussi, nous sommes coupables de cracher dans la face de tous ceux qui défendent cette société, des matons en passant par les patrons, et jusqu'aux politiciens de toute sorte.

L'innocence serait vraiment le pire qui pourrait nous arriver.

P.2 • Bienvenu dans le camp de récréation (bis)
P.3 • Révolution
P.5 • Rien ne détruit aussi minutieusement que le progrès
La construction du Réseau Express Régional et autres grands travaux
P.6 • Un champ de pommes de terre génétiquement modifiées détruit !

Bienvenu dans le camp de récréation (bis)



C'est une vieille astuce, mais elle est encore pratiquée de manière enthousiaste, vu qu'à chaque fois elle fait preuve d'efficacité : le racket financier ! Son principe est plutôt simple : des quartiers riches, des magasins chics ou des événements branchés repoussent logiquement les pauvres. Les propriétaires le font évidemment exprès, pour pouvoir déterminer qui passe et qui fréquente ces lieux. Les pauvres n'ont rien à dire, ils sont exclus. Ces jours-ci, les prestidigitateurs capitalistes ne masquent presque plus leur intention de tromper le public ; ils effectuent les manœuvres nécessaires grossièrement et brutalement, et se noient presque dans leur propre arrogance, fiers qu'ils sont du résultat obtenu.

Il y a quelques semaines, le domaine récréatif de Hofstade a été entièrement clôturé d'une enceinte, doublée d'un sas gardé par des policiers. On n'y passe pas sans contrôle d'identité, ou sans payer l'entrée en tant que non-habitant du village. Ils l'ont fait à cause du fait que c'était toujours plus difficile de l'appeler « agréable », à cause de la présence de quelques machos irritants. Mais bon, ça faisait des années que c'étaient comme ça. Pour eux, la vraie goutte qui a fait déborder le vase a été une grande bagarre où des dizaines de jeunes ont pris à partie les policiers, en les chassant à coups de pieds et de poings du domaine. La réponse a été l'installation d'une porte d'entrée qui vaut bien celle d'un aéroport ou d'une prison. En premier lieu, l'objectif est de tenir à l'écart les jeunes en leur imposant un prix à l'entrée. Et s'il y a quand même encore des gens prêts à mettre le fric, alors ils sont bien contrôlés, et irrévocablement flanqués à la porte si on les soupçonne de « comportements inacceptables ». Pas besoin de spécifier que le point limite où le comportement devient « inacceptable », est entièrement déterminé par les flics et le Bloso, l'organisme qui gère le domaine et la caisse.
Quoi qu'il en soit, les jeunes ne viennent plus, les villageois râlent à cause de cette enceinte tout autour, mais le calme est revenu. Bloso est content, mais réservé. Il a évidemment compris que ces gamins étaient quand-même bien en tant que consommateurs… la vente de glaces et de boissons a plongée. Apparemment, les capitalistes ne peuvent quand-même parfois pas tout avoir.

Mais évidemment, ils continuent d'essayer. D'autres domaines récréatifs dans le pays voyaient déjà venir l'averse, suite aux événements et à la militarisation du domaine de Hofstade. Ardemment, ils ont déclaré la guerre face à l'invraisemblable avancée des troupes du désordre. Quoi que c'est avant tout de manière préventive, car dans la plupart des domaines, on doit avouer qu'ils n'ont jamais eu des vrais problèmes. Mais mieux vaut prévenir que guérir, ont pensé les directeurs des domaines de Kessel-Lo, Diest et Huizingen : ils ont considérablement augmenté l'entrée de leurs pathétiques terrains de jeu. Et bien entendu, là aussi uniquement pour les non-habitants de la région en question.

Certains de ces patrons du récréatif venaient sans honte expliquer à la télévision locale la vieille astuce. Le citoyen moyen a compris, et donné son accord. Ce qui n'est pas encore là, peut encore venir, pensaient-ils. Puis ils ont zappé vers une autre chaîne, et noté anxieusement les résultats du Loto…

Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

Une torche dans la nuit • Une belle nuit d'un vendredi, cinq voitures appartenant à des matons ont été incendiées sur le parking de la prison d'Ittre. La rage incendiaire de ceux qui ne supportent plus de barreaux et d'enfermement a entièrement détruit les cinq véhicules.

L'oiseau courrait, grimpait et volait • Le jeune Mohamed El Jabbari, condamné à des années de prison pour plusieurs braquages de banques, s'est évadé de la prison de Lantin. En journée, quatre complices ont coupé l'enceinte autour du mur de la prison et ont posé une échelle contre le mur. D'en haut du mur, ils ont tiré quelques rafales au-dessus des têtes des matons et ont aidé leur compagnon à reconquérir sa liberté. Malgré un déploiement important, la police n'a pas réussi à attraper le fugitif.

Un métier captivant • Les syndicats des matons et le ministère de la Justice dénoncent la multiplication des actes d'agression contre les matons. Ce qui à l'intérieur des murs était déjà un phénomène croissant, semble aujourd'hui gagner en force aussi dehors : des matons sont reconnus, harcelés et attaqués lors de fêtes, dans la rue, dans des bars, dans le métro. Selon les syndicats, « un cocktail molotov contre la façade d'une maison où habite un gardien n'est plus une exception. » Le ministère y rajoute que les directeurs, les médecins, les assistants sociaux et les psychologues qui travaillent au sein des taules sont également toujours plus insultés et menacés, notamment ceux travaillant dans le module d'isolement de la prison de Bruges. L'honnêteté les oblige quand-même à avouer qu'à la fin, ils ne sont pas surpris que toujours plus de gens ne montrent aucun respect pour le métier de gardien de prison.

Révolution

Un mot et une idée qui à travers l'histoire a jeté des millions de gens dans la bataille. Qui maintes fois a fait trembler les fondements de cette société de riches et de pauvres, d'oppresseurs et d'opprimés. Qui a aussi été accaparée par de nouveaux dictateurs, et qui, déformée et mutilée, a aussi engendré de nouvelles oppressions, de nouveaux massacres.



Hier, cela faisait quelques décennies qu'on n'en parlait plus, que l'idée qui avait poussé tant de gens à se dresser courageusement contre la domination avait été recouverte d'une épaisse couche de poussière, d'oubli et de désespoir. A présent, cette idée d'un bouleversement total de la société actuelle commence de nouveau à forcer les portes des consciences. Timidement mais fièrement, on la prononce, en espérant trouver des gens dont le cœur ne s'est pas arrêté de battre. Des gens qui ont reconnu dans les soulèvements récents du monde arabe un assaut libératoire, et qui maintenant veulent l'embrasser et le *vivre* à leur tour.

Mais qu'est-ce que la *révolution* peut signifier aujourd'hui ? Comment *en parler entre nous* sans être rattrapé par le vocabulaire du pouvoir, qui a désormais profondément pénétré la vie de chacun ? Si nous nous refusons à nous hasarder sur le terrain de donner du sens à ce cri de liberté qu'est la révolution, d'autres le feront alors à notre place, et avec les pires intentions. Si nous n'osons pas déjà, ici et maintenant, essayer de vivre, contre et au-delà des lois et des coutumes, ce que nous désirons comme nouveau monde ; si nous n'avons pas le courage de nous révolter chacun, sans délégation ni médiation, contre tout ce qui nous écrase dans ce monde, la révolution ne sera qu'un fantôme, une illusion de plus, un mirage extrêmement utile en ces temps instables, à ceux qui veulent toujours manipuler, commander, gouverner.

-Alors, allons-y, nous aussi. Dans les colonnes de ce petit journal, on tente de contribuer à remplir de sens et d'idées *la tension révolutionnaire* qui a audacieusement relevé la tête, et qui ne tardera pas à menacer l'ordre existant, ici comme ailleurs. Mais c'est une tension fragile, et on ne se mettra jamais assez en garde contre ceux qui veulent la fausser, la manipuler ou la canaliser vers de nouvelles oppressions.

Par *révolution*, nous n'entendons pas un simple changement de régime, mais une transformation profonde de la société tout entière, sur des nouvelles bases. Comme le disait un compagnon de Tunisie aujourd'hui en cavale après le soulèvement de février dernier, *« nous avons scié l'arbre du pouvoir, nous avons coupé ses branches, mais nous n'avons pas détruit ses racines. Aujourd'hui en Tunisie, sur ces mêmes racines pousse déjà un nouvel arbre du pouvoir, d'oppression. »* La révolution, comme nous l'entendons, doit semer le sel et le soufre sur les racines du pouvoir. Il ne s'agit pas d'échanger une dictature particulièrement odieuse pour une démocratie avec sa caste de politiciens, ou encore une démocratie parlementaire particulièrement corrompue pour une démocratie plus « honnête », mais de jeter à bas toutes les institutions qui prétendent diriger la vie. Nous ne voulons pas d'une révolution politique qui changerait les visages des puissants, mais une *révolution sociale* qui détruit tout pouvoir politique, pour remettre la responsabilité et l'organisation de la vie sociale *dans les mains de tout le monde*. Nous voulons donc une révolution, pas pour *changer* ou *aménager* l'Etat, mais pour le *détruire*. Et nous sommes sûrs que cette destruction ne sera pas suivie par le chaos et le massacre civil, comme ils essayent de nous faire croire depuis des siècles, mais plutôt par *l'auto-organisation*. Comme ces quartiers ou ces villages en Tunisie qui, après avoir chassé les dirigeants politiques et la police, ont réussi (avant que le nouveau pouvoir ne s'installe) à organiser eux-mêmes la vie sociale, à l'organiser de manière directe entre eux,

« Nous ne voulons pas d'une révolution politique qui changerait les visages des puissants, mais une révolution sociale qui détruit tout pouvoir politique, pour remettre la responsabilité et l'organisation de la vie sociale dans les mains de tout le monde.

↘ sans médiation politique ni pouvoir central. Ce sera un parcours d'expérimentation long et peut-être difficile, mais au moins ce sera un parcours vers la liberté, vers l'affranchissement et l'épanouissement de chaque être humain. La révolution sociale, c'est justement l'ensemble de ce parcours.

La révolution sociale est dans *la cohérence entre les fins et les moyens*. Nous sommes intimement convaincus que si on utilisait des méthodes et procédés politiques et autoritaires, cela ne pourrait engendrer que des résultats politiques et autoritaires. Voilà pourquoi les anarchistes ne veulent pas s'organiser en parti politique, ni en organisation centralisée, ni se servir des moyens qui appartiennent au pouvoir et le légitiment (élections, pétitions, manipulations, collaboration, participation au pouvoir). Ici et maintenant, nous voulons déjà tendre le plus possible vers le monde nouveau que nous portons dans nos cœurs, un monde où la liberté des uns étend à l'infini celle des autres. Voilà pourquoi nous insistons sur le fait de n'accepter aucun chef, ni au pouvoir ni dans la contestation. Et comme un anarchiste disait y a cent ans, « si je dois ériger des potences pour vaincre, je préfère perdre ».

Est-ce qu'elle sera violente, cette révolution ? A cette question, nous répondons sans hésiter *oui*, et d'ailleurs, elle l'est déjà. Il n'est pas imaginable de penser que les puissants cèderaient sans broncher, que les patrons seraient d'accord pour abolir leurs privilèges, et pour remettre toute la richesse sociale aux mains de tout le monde, à chacun selon ses besoins, que les industriels et les scientifiques à la solde du pouvoir abandonneraient le gain qu'ils tirent de leurs projets de destruction de l'environnement, d'empoisonnement de la planète. Il faut s'y opposer par la force. Pas avec cette violence terrible qui enchaîne comme la leur, mais avec une violence libératrice qui démolit les structures du pouvoir, qui ouvre les cellules de l'existence, et qui en finit avec ceux qui sont ou veulent être des chefs. Et comme on le voit en Tunisie, en Egypte ou ailleurs, ce ne sont pas les insurgés qui versent le sang de manière indiscriminée, qui brûlent les maisons des pauvres, mais bien le pouvoir et ses serviteurs. *Eux* sont sanguinaires, tortionnaires, geôliers, *eux* n'hésitent pas à sacrifier la vie de milliers de personnes pour préserver leur pouvoir, et c'est encore eux qui nous font la morale, disant que les mécontents de ce monde doivent respecter *leurs* règles, *leur* légalité, et qu'à la violence des tirs dans la foule, on ne peut opposer que des mains désarmées. Le pouvoir se maintient aussi bien par sa force armée et son fric, que par le mensonge et la fausse morale.

Pour terminer ces quelques lignes, on voudrait dire encore que la révolution n'est pas le grand soir à attendre patiemment, mais la tension qui fait déjà ici et maintenant palpiter les veines de ceux qui ont décidé d'en finir avec l'exploitation et l'autorité. Dans chacun de nos refus, de nos désobéissances, de nos coups, individuels ou collectifs, contre la domination, la révolution prend corps. Dans chacune de nos expériences avec de la véritable solidarité au lieu de la charité, de la véritable entraide au lieu de la concurrence et de la compétition, de la véritable auto-organisation au lieu de laisser l'initiative au pouvoir, la révolution vit.

Aujourd'hui, la fureur et l'espoir des soulèvements dans le monde arabe ont ouvert des brèches dans la continuité de la domination, là-bas comme ici. La peur est en train de changer de camp, et doit le faire davantage. Nous sommes parfaitement conscients que le chemin est encore long et sera sans doute douloureux. Peut-être avons-nous des choses à perdre – et cette affirmation en soi est déjà discutable, dans ce monde totalitaire qui ne laisse presque pas de place à *autre chose* qu'à sa propre oppression –, mais nous avons surtout beaucoup de choses à gagner. Aujourd'hui, décider de se placer du côté de ceux qui s'insurgent pour la liberté, est un pas à faire sans délai. Aujourd'hui, choisir de démolir chemin faisant les fausses idées qu'ils nous ont plantées dans les cerveaux, signifie se débarrasser des plus grands obstacles sur le chemin vers la liberté.



Spontanément • Il semble qu'à Gand sévit une épidémie d' « auto-combustion » de camionnettes. Et pas n'importe quelle camionnettes, mais surtout celles appartenant à l'entreprise ISS Cleaning. Cette entreprise se fait du fric en collaborant avec les centres fermés pour illégaux. Les deux dernières camionnettes d'ISS qui ont brûlé étaient, selon le Parquet, « des auto-combustions spontanées » en plein milieu de la nuit. Comme elles sont méchantes et désobéissantes, ces camionnettes d'ISS Cleaning à Gand.

Chiffres • Même si nous n'aimons pas les statistiques, on voulait quand-même vous passer les infos suivantes. Dans la période de 2005 au 2010, ce sont en tout 248 illégaux qui se sont évadés des différents centres fermés. Heureusement, seule une petite minorité a été de nouveau rattrapée après l'évasion.

Eclaboussés • Une bonne charge de bombes de peinture a été jetée pendant la nuit contre deux commissariats de police dans la région de Louvain (à Wilsele et Heverlee), ce qui a accentué leur fonction de protecteur de l'ordre établi et du pouvoir. A Ronse, l'arrestation trop zélée d'un jeune « fauteur de troubles » a engendré le siège nocturne du commissariat local. Des dizaines de jeunes ont attaqué le comico et les policiers, pour exiger la libération de leur copain, ce qui à la fin a été obtenu.

Réaménagement du quartier • A Molenbeek, quelques jeunes ont été attrapés après des excursions dévastatrices sur un projet de réaménagement du quartier (où ils ont tout défoncé et tenté d'y mettre le feu) et un concessionnaire (où ils ont détruit les fenêtres d'une trentaine de voitures). De l'urbanisme au capitalisme : détruisons-les ! La nuit de leur arrestation, on note d'ailleurs l'incendie de deux voitures à Anderlecht.

Chasse aux fascistes • A Anvers, des inconnus ont jeté des pierres à travers des fenêtres d'une maison où était affichée de la propagande pour le parti fasciste Vlaams Belang. A Gand, les vitres de plusieurs cafés de droite ont été cassées et leurs façades peinturlurées.

Feu au capital • A Louvain, des inconnus ont mis le feu à du papier et du carton devant l'entrée d'une filiale bancaire, qui a été endommagée par les flammes. A Liège, un incendie volontaire a ravagé un entrepôt de marchandises.

« Rien ne détruit aussi minutieusement que le progrès »

La construction du Réseau Express Régional et autres grands travaux



Autoroutes, tunnels, viaducs, chemins de fer, lignes à grande vitesse, métros… les veines de la circulation, les veines du corps de cette société, les artères de sang qui font tourner l'économie. Et là où il y a un encombrement, où la fluidité baisse, le chemin est dégagé, on construit, on creuse, on réaménage. Car la vitesse, c'est tout, il faut aller vite, toujours plus vite. Le transport de marchandises et d'hommes est un des tendons d'Achille de la société actuelle, où ne comptent que les critères économiques : vitesse, rentabilité, contrôlabilité.

Partout en Belgique, des grands travaux d'axes de transports sont en cours. A Bruxelles également, où un des grands projets est la construction du soi-disant « Réseau Express Régional » (RER). Le long de différentes voies ferrées partant de Bruxelles, des voies supplémentaires sont construites pour que ce RER effectue des « connexions locales » : il s'agit d'une sorte de train-métro qui reliera la capitale à la périphérie de Bruxelles, et aux villes autour dans un rayon de 30 kilomètres (Termonde, Louvain, Malines, Louvain-la-Neuve, Nivelles). Au sud de la ville, des dizaines d'hectares de forêts ont déjà été abattus ; au nord, évidemment dans les quartiers pauvres, des pâtés entiers de maisons doivent être démolis ; à l'ouest et à l'est, les pelleteuses sont en train d'éventrer les quelques prés qui restaient encore. Et au centre, on est en train de creuser un énorme tunnel entre Schuman et le parc Josaphat. Des milliards d'euros sont investis dans ce projet. L'Etat veut ainsi « faciliter la circulation entre le domicile et le travail », c'est-à-dire nous transporter plus vite et plus en sécurité, en perdant le moins de temps possible entre « le temps de repos » (à la maison) et « le temps du travail » (au boulot).

« Finalement, ils investissent dans quelque chose qui profitera aussi à tous, » diront peut-être certains. Mais ils oublient le fait que ce RER est uniquement une réponse à une demande que le système se pose *à lui-même*, pas à nous. *Eux* veulent que nous allions plus vite au travail, que nous perdions « moins de temps ». *Eux* veulent que tout, et nos déplacements aussi, réponde à une logique purement économique qui supprime tous les autres besoins et désirs. *Eux* veulent que tous nos mouvements soient dictés par une science de *l'efficacité* où les désirs et besoins non directement rentables (repos, calme, prendre son temps, traîner, se déplacer tranquillement et à l'aise,… surtout quand on prend ceux-ci à notre gré) sont assimilés à du *parasitisme social*. A leurs yeux, et malheureusement aussi aux yeux de trop d'exploités, les parasites sont ceux qui ne sont pas prêts à sacrifier toute leur vie au veau d'or de l'économie.

Une manière de forcer les gens à reproduire certains comportements, à s'approprier certaines attitudes, consiste à recréer leur *milieu*, l'espace dans le sens le plus large du mot. Enferme un homme dans d'immenses immeubles à appartements qui ressemblent à des cellules et, peu à peu, leur comportement ressemblera à celui de prisonniers (en sachant qu'au-delà des manipulations dans l'espace qui touchent l'esprit et le corps, chacun reste toujours capable de se dresser *contre* la prison qui nous enferme). Forcer les êtres humains à survivre dans un milieu où tous les moyens de transport répondent à la logique économique du profit, et ils « guériront » de leur envie de traîner « sans but » mais le cœur grand ouvert dans la rue, comme du fait de « jouir » aussi intensément de leurs déplacements que de leur destination.
Etant donné que nous passons tous une bonne partie de nos journées à nous déplacer, le fait que tous ces déplacements *doivent* passer par des moyens de transport qui nous aliènent de l'expérience même du déplacement, cela implique une amputation d'une partie importante de nos vies.

Et là, on ne vient que de toucher les conséquences psychologiques et de conditionnement des grands travaux d'infrastructure, comme le RER autour de Bruxelles. D'autres conséquences jouent sur *l'espace* en tant que tel. A chaque projet de construction, chaque « infrastructure », l'espace se remplit d'avantage de la logique du système (l'économie capitaliste, le contrôle démocratique ou pas,…) : ils ne laissent plus aucun trou de libre. Partout où nous allons, nous nous déplaçons dans un espace qui est entièrement aménagé en fonction des besoins de l'Etat et de l'économie. *Personne* n'ayant pas perdu ou vendu son humanité, n'aménagerait son espace de telle façon, si lui ou elle pouvait un jour se prendre pour un dieu-architecte. *Personne* ne rêve d'un monde sillonné par des autoroutes hurlantes, des TGV passant à grand fracas, des fleuves déviés et endigués.

Le projet du RER n'est qu'une partie de ces travaux d'infrastructure avec lesquels ils réaménagent nos vies et l'espace en fonction de *leurs* besoins. A Bruxelles, n'oublions par exemple pas l'extension prévue du ring (des dizaines sinon des centaines d'hectares de forêts – déjà très rares – disparaitront). La question à se poser dès aujourd'hui n'est pas comment faire changer d'idée à l'Etat par voie de pétitions ou de requêtes, mais de savoir comment intervenir soi-même, de manière directe, pour empêcher et saboter ces travaux. Ce n'est qu'ainsi qu'on pourra de nouveau avoir prise sur l'aménagement de l'espace, et annuler celui de l'ennemi. Ce n'est qu'en obstruant les artères de transport et de communication de cette société, qu'on pourra conquérir du temps pour réfléchir *nous-mêmes* sur notre temps, nos besoins et nos désirs ici, sur cette planète déjà tellement mutilée.

Un champ de pommes de terre génétiquement modifiées détruit !

Dimanche 29 mai, environ trois cent personnes ont assailli et détruit un champ de pommes de terre à Wetteren, près de Gand. Il ne s'agissait pas de n'importe quel champ, mais d'une expérience de recherche de plusieurs institutions étatiques, où des scientifiques bricolent et jouent avec la génétique des pommes de terre. Une noble cause selon les intéressés. Les nouvelles pommes de terre seraient alors résistantes au mildiou, une maladie qui touche ces plantes et « nécessite » l'utilisation de marées de pesticides. Chouette, se dirait-on, ces scientifiques lubriques du progrès se sont mis à réfléchir sur notre santé, et cherchent des manières pour éliminer ces pesticides toxiques. Evidemment, ce n'est bien sûr pas cela qui les intéresse. L'Etat investit des millions d'euros dans cette recherche, parce que ces marées de pesticides coûtent aussi des marées d'argent, et que le mildiou freine les chiffres de la production. Ils pensent au progrès de l'économie, rien de plus, rien de moins.

Un autre cas n'est pas moins exemplaire. A Zwijnaarde, à une vingtaine de kilomètres de Wetteren, ils s'amusent à vasouiller avec l'ADN des peupliers, convaincus qu'avec ces énormes arbres, ils pourraient créer une nouvelle espèce qui rapporterait plus pour la production de bois et de papier. Et à chaque fois, c'est la même chanson. Même dans le domaine de la lutte contre le cancer (car je te vois déjà douter), les autorités investissent des sommes hallucinantes dans la recherche pas tellement pour éradiquer la misère humaine que comporte le cancer, mais parce que garder tous ces malades plus ou moins vivants grève les budgets. Et qu'à long terme, ils voudraient bien en finir.

Nous soutenons totalement la destruction de ce champ à Wetteren, parce que nous sommes convaincus que c'est la seule chose sensée à faire contre cette logique manipulatrice du progrès : la détruire, l'écraser, l'extirper jusqu'à la racine.

A côté du fait répugnant que toutes ces trouvailles scientifiques sont inconditionnellement au service de l'économie, elles comportent aussi en soi des conséquences nuisibles pour notre liberté. Car plus tout devient compliqué, et moins chacun peut encore le comprendre, et alors plus nous sommes soumis à une petite horde de techniciens et à l'Etat pour prévenir des désastres. Le progrès renforce ainsi par définition le contrôle que le pouvoir a sur nos vies. Tu te souviens encore des images de Fukushima, juste après la catastrophe nucléaire ? Ca ressemblait une zone de guerre. Les uniformes y variaient de blanc à vert, mais il fallait être aveugle pour ne pas voir là une *occupation*.



En poussant toujours plus loin ces technologies, notre environnement est irréversiblement violé. Quand en plus ça commence à carrément prendre une mauvaise tournure, toute vie est étouffée. Arrivent alors l'Etat et ses scientifiques (avec des bodybags et des mitraillettes) comme gestionnaires de la crise, comme des sauveurs venus du ciel. Chouette ! Tout le monde semble alors avoir oublié un petit détail : c'est justement eux qui sont responsables de l'existence de cette folie.

Il existe suffisamment de raisons pour combattre la technologie. A un rythme effréné, elle détruit la nature et nous condamne en passant à devenir prisonniers du progrès et de la clique des scientifiques et des puissants qui la dirigent.

Les propriétaires de la recherche expérimentale à Wetteren, dont l'université de Gand, ne semblent pas être trop contents de ce qui s'est passé. Ils ont dénoncé les assaillants du champ comme « une bande de fondamentalistes », et ont solennellement promis de persécuter ces cosaques sans merci. On n'aurait rien attendu d'autre de leur part. En tant qu'amants zélés du système, ils maudissent leurs adversaires. Ils cherchent des manières pour nous effrayer, nous décourager, nous casser. Mais vous inquiétez-pas, il en va de même de notre côté de la barricade, les gars.

agenda

• Jeudi 23 juin à 19h

Repas de soutien aux publications

Rédiger et traduire des publications en abondance est super chouette, mais un certains moments, nos poches se vident...Si vous aimez donc bien lire et soutenir toutes ses ouvrages explosives, faites plaisir à vos ventres et venez profiter des nos talents de cordon-bleus.

Au menu, les merveilles de la cuisine italienne :

Bruschetta
Lasagne végétalienne
Tiramisu

(au local Acrata)

• Permanences **Acrata -** bibliothèque anarchiste

Chaque mardi de 16h à 19h
Chaque jeudi de 17h à 21h
Chaque samedi de 14h à 18h

32,Rue de la Grande Île, 1000 Bruxelles

* voor de nederlandstalige versie:
krantbuitendienst.blogspot.com

colofon

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines. Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.

Contact

hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com

Abonnement de soutien

Vous pouvez prendre un abonnement de soutien en versant mensuellement une contribution de 5 euro (ou plus...) sur notre compte 063-4974489-73 (IBAN BE 27 0634 9744 8973). Mentionnez clairement votre adresse et nous vous enverrons chaque nouveau numéro.

Distribution

Si vous voulez distribuer Hors Service (dans la rue, dans des bars, dans des asbl...), contactez nous. Vous pouvez venir chercher un paquet dans un point de distribution (la liste se trouve sur notre site) ou nous pouvons vous envoyer directement un colis.